

60. LE COQ, LA POULE ET LA VACHE.¹

Une fois, il est bon de vous dire, c'était² un vieux et une vieille, des bûcherons qui avaient trois petites filles.

Avant de partir pour la forêt, le bûcheron dit: "Ma femme, tu enverras une des petites filles me porter à dîner, à midi." La mère envoie donc la plus grande des petites filles porter à dîner à son père.

En s'en allant, le long du chemin, l'enfant se met à jouer avec des fleurs et s'éloigne du sentier. Elle s'écarte et, en cherchant son chemin, elle arrive à une petite maison où vit un vieillard dont la grande barbe blanche traîne quasiment à terre. Comme la nuit est proche, la petite fille demande: "Grand-père, je pourrais-t'i avoir à loger ici, à soir?" — "Oui, ma petite fille. Mais aujourd'hui, j'ai oublié de donner à dîner au petit coq, à la petite poule et à la vache. Va les soigner pour moi, et demande-leur si tu peux coucher ici." Partie pour leur donner à manger, la petite fille oublie de le faire; et quand elle leur demande: "Je peux-t'i avoir à loger ici, à soir?" ils répondent: "Non!" et tous trois ils disent: "Puisque tu as oublié de nous donner à manger, nous allons te mettre dans les basses-fosses, à la cave." C'est ce qu'ils font.

Quand le vieux bûcheron revient chez lui, le soir, il dit: "Ma femme, tu ne m'as pas envoyé à dîner, aujourd'hui, et j'ai eu à m'en passer." — "Mais oui! j'ai envoyé notre petite fille. Elle ne s'est donc pas rendue à toi?" — "Non, je ne l'ai pas vue." — "C'est une chose bien curieuse!"

Avant de repartir pour bûcher, le lendemain, le bûcheron dit: "Envoie-moi une petite fille avec mon dîner, à midi."

La deuxième des petites filles s'en va porter à manger à son père. Mais, elle aussi s'écarte en jouant avec des fleurs, le long du chemin. En marchant, elle arrive à la petite maison du vieillard à la longue barbe, elle entre, et elle voit le vieillard assis sur une chaise. "Monsieur, je pourrais-t'i avoir à loger, ici?" — "Oui, ma petite fille. Mais n'oublie pas d'aller donner à dîner à la petite poule, au petit coq et à la vache." Malgré sa promesse, la petite fille l'oublie comme sa sœur, et quand, le soir, elle va leur demander: "Est-ce que je pourrais coucher ici?" le petit coq et la petite poule répondent: "Puisque tu as oublié de nous donner à dîner, tu ne pourras pas coucher ici. Mais tu vas aller rejoindre ta sœur, dans les basses-fosses, à la cave."

En revenant à la maison, le soir, le bûcheron dit: "Ma femme, tu ne m'as pas envoyé porter à dîner, aujourd'hui?" — "Mais oui; j'ai

¹ Recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en août, 1915. Conteur, Achille Fournier, qui a récemment appris ce conte d'un Canadien de la rive nord du Saint-Laurent.

² Le texte de Fournier, dans cette formule est habituellement: "Une fois, c'était bon de vous dire, c'était un vieux et une vieille..."

envoyé la seconde de nos petites filles.” Le père dit: “Cette pauvre enfant, elle a dû s’écarter, je *cré ben*.”

Le lendemain, le bûcheron part encore pour la forêt en disant: “Aujourd’hui, ne manque pas de m’envoyer porter à dîner par la dernière de nos petites filles.”

La mère envoie donc sa dernière petite fille. Tout se passe de la même manière; l’enfant s’écartere en jouant avec des fleurs, et elle arrive chez le même vieillard. “Je pourrais-t’i avoir à loger ici, à soir?” demande-t-elle. Le vieillard dit: “Oui, mais n’oublie pas de soigner mon coq, ma poule et ma vache.” A midi, l’enfant demande: “Où avez-vous mis le grain pour soigner les animaux?” Quand le vieillard lui a donné le grain, elle s’en va soigner le petit coq, la petite poule et la vache.

Le soir, elle demande à coucher au petit coq et à la petite poule, qui répondent: “Va coucher dans cette chambre, là.” Elle va donc y coucher.

Durant la nuit, elle entend un train épouvantable. En se réveillant, elle pense: “Dis-moi donc ce qui se passe ici? ¹ J’ai peur!” Le train cesse, et elle s’endort.

Quand elle se réveille, le lendemain matin, elle se trouve dans un beau château, le plus beau des châteaux. Le vieillard à grand’barbe? C’était un beau prince métamorphosé, qui, revenu à lui, dit: “Tiens, ma petite fille, c’est toi qui m’a délivré. J’étais *amorphosé*, mais je suis revenue parce que tu n’as pas oublié comme les autres de donner à manger à mon petit coq, à ma petite poule et à ma vache. *A’ct’heure*, va à la cave chercher tes deux petites sœurs.” A la cave, la petite fille retrouve ses deux sœurs, qu’elle ramène avec elle. Le beau prince lui dit: “C’est toi qui m’a délivré, moi et mon château. Il faut donc s’épouser.” Il l’amène visiter son château, le plus beau des châteaux, tout *grèyé* en or et en argent; et il lui dit: “Ma belle petite fille, tout ça t’appartient.”

Ils se sont donc mariés et ils ont toujours vécu heureux. Et moi ils m’ont envoyé vous le raconter. ²

61. LE PETIT TEIGNEUX. ³

Une fois, il est bon de vous dire, c’était un vieux et une vieille qui restaient dans un bois. Quand ils firent l’achat’ d’un petit garçon, ils l’appelèrent Petit-Jean.

¹ Fournier dit “dans ce château,” bien que, plus haut, il ait dit “petite maison.”

² Il est évident que cette version est très abrégée. La raison en est sans doute que Fournier, suivant son propre aveu, ne peut plus aujourd’hui retenir un conte aussi facilement que dans son enfance.

³ Recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915. Conteur, Georges-S. Pelletier.